



Editeur responsable : Pierre Grisard  
Rédacteurs : Pierre-Paul Delvaux – Ginette Ori

Eglise Protestante de Liège Marcellis  
Quai Marcellis 22 – 4020 Liège BE61 0910 2274 5317

Site web : [protestantisme.be](http://protestantisme.be)

e-mail : [protestantisme.be@gmail.com](mailto:protestantisme.be@gmail.com)

ASBL Les Amis de Liège Marcellis – Même adresse – BE53 0000 0457 4053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise – Rue Lambert-Le-Bègue 8 – 4000 Liège  
BE52 7805 9004 0909



### Editorial : Un texte qui interpelle en ces temps difficiles. Un texte irrigué par l'espérance.

Bonjour à toutes et à tous.

Quand nous regardons comment tourne le monde, nous pouvons être happés par la colère, l'empathie ou par le sentiment d'impuissance. Quand nous écoutons le monde tel qu'on nous le raconte, nous nous sentons pris par une déferlante de sur-information et nous nous retrouvons dans la confusion. Et au total, nous pouvons vivre le terrible « à quoi bon ? »

Face à ces envahissements nous pouvons rechercher quelques points de repères fondamentaux. Le texte que je vous propose aujourd'hui me semble répondre, au moins en partie, à ce questionnement. C'est un texte du poète juif français Claude Vigée, extrait de *Danser vers l'abîme*, publié en 2004 :

*Au cœur de notre vie si fragile, partout menacée de destruction, il existe en nous, en amont de chaque dérive temporelle, un lieu lumineux de la toute-confiance. A partir de ce site, dans un mouvement rythmique de retour, alternant avec celui de l'exode, nous pouvons affronter, sans trop désespérer, la terrifiante et merveilleuse aventure de l'extériorité trop longtemps étrangère.*

*De ce lieu intime de la toute-confiance émane une clarté qui, à partir du centre secret de notre âme incarnée, pénètre, soulève et guide vers l'avenir, en dépit de tous les obstacles de la vie présente, le moi chancelant dont nous nous faisons le porte-parole doublement précaire. Nous y buvons ensemble, comme à une source de vie cachée, le souffle du futur infini.*

« Par-delà tout le mal Et plus haut que la nuit. » Automne 2003

Pierre-Paul Delvaux

#### In memoriam :

Jean-Bernard Hannick, notre co-paroissien fidèle, nous a quittés le 26 juillet dernier après un long séjour à l'hôpital. Tous ceux qui l'ont connu ne pourront l'oublier.



## La complexité : *La vision paradoxale ou l'art de concilier les opposés*

Un livre passionnant et lumineux qui situe la pensée binaire caractérisée par le « ou bien » et la pensée paradoxale caractérisée par le « et »

De Sophie Perenne, *La vision paradoxale ou l'art de concilier les opposés*  
Edition Accarias L'originel, 2009. 2<sup>e</sup> édition en 2020.

Seul le titre est modifié :

*La vision paradoxale ou l'art de conjuguer les opposés.*

Toutes les références renvoient à ce livre.

### Mais pourquoi ce débat ? (Et pour qui ?)

L'actualité est fertile en pseudo-débats, en débats verrouillés, étroits, pauvres, décevants... Et souvent le verrouillage consiste à enfermer l'autre dans le binaire : si vous êtes contre telle chose, alors vous êtes pour la proposition opposée... Et il est très difficile dans la politique spectacle d'amener la nuance, la souplesse, une proposition intermédiaire, une troisième voie, bref autre chose que le binaire.

Je vous ai déjà signalé un autre livre remarquable de Jean Birnbaum : *Le courage de la nuance* (Folio).

Et le dualisme simplificateur se retrouve partout, il plombe la réflexion, l'action et le regard que nous portons sur notre vie elle-même :

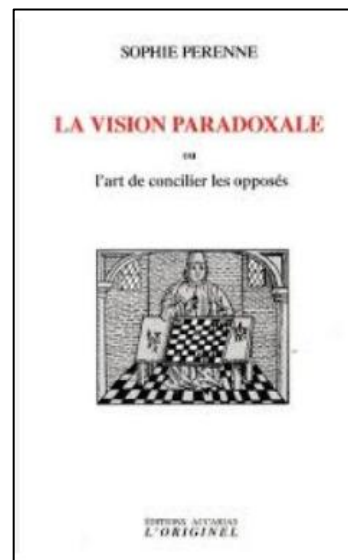
*Tant qu'on se demande si on a réussi ou raté sa vie, on reste dans le dualisme. On en sort quand on est capable de voir que dans une perte il peut y avoir un gain, dans un échec, une victoire, dans un erreur un motif de progrès. Ou quand on s'aperçoit que le jugement diffère selon le point de vue adopté. J'ai raté ma vie si je la juge à l'aune des images de bonheur déversées par la télévision, je l'ai peut-être gagnée si j'ai réussi à atteindre la sérénité, si j'ai toujours agi en vue du bien général, etc. (p. 58)*

Nous sentons bien qu'en dépassant le binaire, nous pouvons changer de regard. Nous pouvons poser les questions autrement. Nous pouvons même nous dire qu'une impasse a peut-être une issue.

D'emblée, l'auteure proclame sa perspective dynamique :

*Le propos est donc de poursuivre l'évolution humaine. Car si nous avons accru nos connaissances et domestiqué l'énergie, nous n'avons pas beaucoup progressé dans la compréhension et la maîtrise de nous-mêmes ; si nous avons développé des techniques de communication instantanée, nous ne sommes pas avancés dans l'art du dialogue ; si nous naviguons dans l'espace, notre mobilité mentale reste limitée. Nous fonctionnons encore en primates gérés par l'émotion et la peur du changement, ainsi que dans une mentalité binaire qui simplifie, sépare et oppose. Incapables d'appréhender le complexe, le multifactoriel, le transdisciplinaire, nous sommes des analphabètes écologiques dépassés par le monde que nous avons engendré. (p. 12)*

Progresser dans la compréhension et la maîtrise de nous-mêmes. Appréhender le complexe. Tels sont les objectifs de ce livre. Et cela peut parler à toutes et tous.



Je vous propose de parcourir cet ouvrage en marquant trois pas :

### **Premier pas : de la vision dualiste à l'ébranlement de celle-ci par une incroyable mutation des connaissances.**

La vision dualiste nous est très familière. *Car notre mental procède de façon binaire, par comparaison et différenciation.* (p. 19) Les concepts se construisent dans l'opposition : obscurité/lumière, vie/mort, bien/mal, etc. Il y a à cela des raisons physiques puisque notre cerveau et nos sens appréhendent avant tout les opposés : la haut/le bas, le chaud/le froid, etc. Le milieu social et l'éducation induisent aussi des visions dualistes : le vrai, le bien, le beau, l'erreur, le mal, le laid...

Et cette vision dualiste naturelle s'affermi :

*Au XVIIe siècle (...) la logique s'enrichit d'un nouveau principe, le principe de causalité, base des sciences expérimentales : tout phénomène a une cause qui le précède et, dans les mêmes conditions, la même cause produira le même effet. La conception du monde est mécanique et déterministe. L'univers est une grande horlogerie régie par des lois immuables dans un espace et un temps statiques.* (p. 21)

Mais, dès le XVIIIe siècle et surtout au XIXe et XXe, la mutation des connaissances est radicale. Tant les sciences humaines que les sciences comme la physique, la chimie, l'astronomie sonnent le glas de la vision dualiste

Le livre fourmille d'exemples et d'allusions...

*Notre réalité de tous les jours nous apparaît comme stable et pourtant elle est vide et turbulence incessante d'atomes. Et dans le monde subatomique, l'électron n'est ni une onde (...) ni une particule (...). Ainsi dans son fondement ultime, la réalité est paradoxale (de notre point de vue bien sûr), les contraires coexistent, le principe de non-contradiction n'a plus cours. La réalité est aussi énergie et masse, soumise à la nécessité et au hasard, au désordre et à la complexification.* (p. 24)

Aucun domaine n'échappe à cette mutation. En effet l'humain pour Edgar Morin est à la fois *Sapiens* (sage) et *Demens* (dément). Je vous en parle dans une autre note publiée dans ce numéro. Sophie Perenne en donne de multiples exemples pour arriver finalement à ce constat :

*Nous ne connaissons pas la réalité telle qu'elle est mais telle qu'elle nous apparaît, telle que nous nous la représentons, la construisons, l'interprétons. Et l'introspection ne suffit pas à savoir ce que nous sommes. Une partie de la réalité échappe à notre connaissance. Tout est plus riche et plus complexe que nos catégories logiques habituelles. Il est donc temps d'apprendre à penser autrement ; de manière évolutive et non dualiste, pour aborder la complexité. Mais le complexe étant un ensemble d'interactions entre les opposés, le premier pas consiste à pouvoir penser un couple de contraires.* (p. 46)

### **Deuxième pas : la vision paradoxale**

La vision paradoxale est avant tout coexistence.

*La logique classique impliquait l'exclusion : affirmer quelque chose implique de rejeter son contraire. Si je possède la vérité, celui qui ne la partage pas est dans l'erreur. La logique paradoxale, elle, rassemble et inclut. Ma vérité et la tienne sont deux parties de la vérité. Le OU du dilemme est remplacé par le ET du tiers inclus. On ne dit plus : « De deux choses l'une », mais : « Jamais deux sans trois ». (p. 48)*

Cette vision qui suppose coexistence est familière à l'Orient. Pensons à l'idéogramme Tao qui représente le Yin et le Yang enlacés, noir et blanc, un point noir dans le blanc et un point blanc dans le noir.



En Occident, elle est nettement moins fréquente quoique présente chez quelques philosophes grecs et non des moindres. Le plus significatif est sans doute Héraclite pour qui la guerre et la tension entre les contraires sont fondamentales.

*La pensée paradoxale insiste donc sur l'interdépendance et le relativisme, sur l'esprit de géométrie, qui mesure toutes choses les unes par rapport aux autres. Elle n'exclut rien, sinon l'exclusion. (p. 48)*

Il y a un piège toutefois : en effet, *Opposer la vision binaire à la vision paradoxale serait retomber dans le dualisme. Il n'y en a pas un qui soit plus juste que l'autre. Simplement elles ne s'appliquent pas aux mêmes domaines. La logique subatomique ne détruit pas la logique classique, elles ne valent pas au même niveau de réalité. La théorie d'Einstein n'invalide pas celle de Newton. Les géométries non-euclidiennes, valables pour un espace courbe, ne rendent pas caduque celle d'Euclide qui reste efficace dans notre zone de réalité. (p. 51)*

### **Troisième pas : La traversée du miroir : admettre notre dualité**

Ce changement de regard, cette traversée du miroir déplace les questions :

*De même que le primate peut abandonner les conduites de peur pour négocier avec l'ennemi en faisant des gestes d'apaisement, celui qui accepte sa dualité va la prendre comme matériau d'un travail consistant à circuler entre les deux côtés du miroir pour rassembler les opposés. Et il va dépasser la question dualiste : « Sommes-nous libres ou pas ? » pour s'intéresser au « Comment ? », « Comment devenir plus libre ? » (p. 88)*

Oui, comment ? Comment pratiquer cette traversée du miroir sans se faire rattraper par nos vieux réflexes dualistes et conformistes ? Comment devenir plus libres ? En pratiquant systématiquement le décentrement du regard et l'auteure propose quelques exercices pratiques :

- devenir observateur de soi-même, non pour pratiquer un examen de conscience, mais pour tenter de rendre conscient ce qui ne l'est pas. Cela nous conduira forcément à découvrir nos contradictions *Le double n'est un ennemi que si on veut l'esquiver ou le détruire (p. 89)*, comme le suggère abondamment la sagesse des contes qui nous parlent de monstres qui se transforment en princes charmants. Cela peut devenir pour nous une habitude très simple qui consiste à repérer nos contradictions et à en sourire, Dira-t-on jamais assez la puissance de l'humour ?
- s'entraîner à la vision paradoxale : tout simplement en repérant en soi les idées dualistes et en se demandant, par exemple, quel pourrait être un troisième terme,
- tout ceci exige des moments d'oisiveté, d'immobilité, de solitude...
- essayer de prendre le point de vue extérieur à notre groupe d'appartenance,
- faire varier les points de vue sur l'histoire officielle et l'appliquer aux croisades, à la découverte de l'Amérique, à la colonisation, etc.
- voyager, mais pas n'importe comment, évidemment,
- se mettre à la place d'un autre,
- écouter tout ce que les disciplines exploratrices du réel peuvent nous dire,
- étudier les langues dans le but de faire connaissance avec un autre découpage du réel

- prendre un point de vue extérieur à l'humanité, celui du primate, de la nature, etc.
- se laisser interpeller par la science-fiction quand elle nous fait entrevoir d'autres points de vue justement,
- changer son regard d'échelle (espace, temps...)...

Un dépouillement, une paix, une harmonie

Entrer dans la vision paradoxale est un dépouillement, mais c'est aussi entrer dans la paix de la synthèse, dans l'harmonie. Mais là encore il y a paradoxe parce que cette harmonie n'est pas sans nuages, sans fausses notes : *L'harmonie intérieure est comme la démocratie ou le nombre d'or, un rapport entre des parties forcément inégales, car on reste ce qu'on est, plus ou moins rationnel, émotif, féminin... Elle s'établit dès qu'on assume ses contradictions intérieures (...)* (p. 98)

L'enjeu est capital puisque *s'harmoniser c'est quitter une vie de somnambule et se retrouver créateur de soi-même.* (p. 98)

Un élargissement

Créateur de soi-même en harmonie avec autrui, puisque *mieux on se connaît mieux on comprend autrui.* (p. 99) Beaucoup de grands esprits ont osé cet élargissement souvent au prix de leur tranquillité, de leur réputation. Pensons à tous les pionniers comme Colomb, Vésale, Picasso, les féministes, les premiers écologistes ou encore Darwin, mais

*L'aventure de l'esprit n'est pas réservée à quelques scientifiques de génie. S'il le veut et y travaille chacun est capable de larguer ses amarres (...) d'accepter les remises en question comme un facteur de progrès et d'accéder à une libre-pensée, c'est-à-dire une pensée libérée de « mon » désir et de « ma » vérité, du conformisme, du schéma de pensée dualiste, des idées formatées par les idéologies, les modes et les médias.*

*Chacun peut devenir apte à accueillir l'inattendu et à sentir les évolutions naissantes.*

*Chacun peut transgresser les frontières intérieures (...)*

*Enfin chacun peut se demander en quoi le système actuel a réussi à l'acheter intérieurement (...)* (pp. 102-103)

L'homme qui entre dans cette perspective *dans la mesure où il a acquis une conscience transculturelle, transnationale, (...) se sent naturellement responsable de l'humanité.*

*Sa responsabilité est inconditionnelle et de nature paradoxale. Il est pessimiste dans son évaluation du futur – car le pessimisme rend prévoyant – et optimiste par sa confiance en la perfectibilité de l'homme. Même s'il a peu d'illusion sur l'avenir de l'humanité, il agit comme s'il y croyait. Il lutterait pour la justice quand bien même les ténèbres auraient triomphé. Et pour la survie de son espèce jusqu'à la dernière seconde qui précéderait la disparition de celle-ci.* (p. 104)

Une spiritualité

Le chemin proposé ici est bien un chemin de spiritualité. C'est une démarche qui décroïssonne, qui secoue, qui élargit. Et à la fin de son ouvrage l'auteure réclame qu'on cesse de cantonner les spiritualités aux religions comme si elles en étaient les seules détentrices. Qu'on cesse d'opposer spiritualité et libre pensée. Qu'on cesse enfin d'opposer la spiritualité aux sciences.

Laissons-lui le mot de la fin :

*C'est un chemin qui ne supprime pas la foi mais change son contenu, qui ne détruit pas l'espérance mais déplace son horizon. Il repose sur la confiance en la perfectibilité de l'homme et l'espoir que celui-ci progresse vers plus de sagesse.* (p. 119)

Pierre-Paul Delvaux

# La complexité de la Bible

La Bible est un texte extrêmement complexe, tant sur le plan littéraire que théologique, historique, culturel et linguistique. Voici quelques aspects clés qui illustrent cette complexité :

## **1. Multiplicité des auteurs et des époques**

La Bible n'est pas un livre unique mais une bibliothèque de 66 à 73 livres, selon les traditions (juive, protestante, catholique ou orthodoxe).

Ces textes ont été rédigés sur environ 10 siècles (du Xe siècle av. J.-C. au Ier siècle apr. J.-C.) par une multiplicité d'auteurs.

On y trouve des genres littéraires très variés : récits historiques, de la poésie, des prophéties, des lois, des évangiles, des lettres, des apocalypses...

## **2. Langues originales**

L'Ancien Testament a été principalement écrit en hébreu, avec quelques passages en araméen.

Le Nouveau Testament a été rédigé en grec koinè.

Chaque langue porte ses propres subtilités culturelles, idiomatiques et stylistiques, rendant la traduction un exercice complexe.

## **3. Multiplicité des traditions religieuses**

Le contenu de la Bible varie selon les confessions :

Judaïsme : Tanakh, en hébreu תנ"ך (24 livres)

Protestantisme : Ancien + Nouveau Testament (66 livres)

Catholicisme : les deux testaments et les livres deutérocanoniques (73 livres)

Orthodoxie : 76 livres

Chaque tradition interprète différemment certains textes-clés.

## **4. Contextes historiques et culturels**

Les textes bibliques reflètent des contextes très différents : tribus nomades, royautes hébraïques, exil à Babylone, domination romaine ...

Les lois, coutumes et symboles doivent être compris dans leur cadre socio-historique.

## **5. Interprétations théologiques multiples**

Une même phrase peut faire l'objet de lectures très diverses : littérale, allégorique, morale, mystique.

Par exemple, le récit de la Genèse est lu comme un mythe fondateur par certains, comme histoire littérale par d'autres.

## **6. Influence et portée**

La Bible a exercé une influence majeure sur la culture, la philosophie, la politique, les arts et l'éthique.

Sa complexité vient aussi du fait qu'elle a été constamment réinterprétée, à travers les siècles, les langues et les sociétés.

## **7. Problèmes de traduction**

Traduire la Bible implique des choix lourds de sens. Un mot hébreu ou grec peut avoir plusieurs significations ce qui amène à diverses interprétations.

Par exemples :

-Dans l'Ancien Testament en Isaïe 7 :14, le mot hébreu 'almah' peut vouloir dire « jeune fille » ou « vierge », ce qui change radicalement l'interprétation messianique.

-Dans le Nouveau Testament en Matthieu 12 :46, le mot grec ἀδελφός qui signifie frère peut aussi vouloir dire « cousin » dans la version de la Septante qui a traduit le deuxième sens du mot hébreu ce qui a permis d'affirmer la « virginité perpétuelle » de Marie.

Il est donc impossible de faire une lecture littérale de la Bible et d'interpréter les textes sans tenir compte des multiples aspects de ces écrits qui sont loin de constituer un monobloc.

Ginette Ori

## “C’est compliqué”.

Combien de fois n’aurons-nous pas entendu cette phrase pour définir un événement qui, pourtant, n’a rien de complexe ?

“C’est compliqué”, nous disent les experts interrogés pour décrypter les dernières images de civils gazaouis amassés sous les yeux des soldats israéliens pour espérer attraper un petit parachute qui pourrait bien sauver leur famille entière d’une catastrophe à l’échelle inimaginable.

“C’est compliqué”, nous a-t-on dit lorsque les combattants du Hamas ont assassiné plus d’un millier d’israéliens par un matin d’octobre.

“C’est compliqué”, pensent certainement certains pendant que le président américain déroule le tapis rouge pour un criminel de guerre inculpé à La Haye alors qu’au même moment, je suis assise près d’un champ de tournesols dans la campagne ukrainienne et que les sirènes d’alerte aériennes du village d’à côté me hurlent dans les oreilles, me prévenant que les drones d’attaques perfidement sertis d’explosifs par les soldats russes sont en approche. Pour moi, tout cela n’a rien de compliqué.

Le contexte, certainement, est on ne peut plus complexe : si je connais bien l’histoire sanglante des relations entre l’empire russe et la nation ukrainienne, j’ai bien moins de connaissances en ce qui concerne l’histoire de la Palestine et du jeune état israélien, alors que j’ai lu de nombreux livres et écouté de longues heures de podcasts sur le sujet. Mais contexte n’est pas justification.

La suite d’événements qui ont suivi la création, en mai 1948, de l’Etat israélien sur les territoires qui étaient alors la Palestine britannique et qui ont mené aux attaques du 7 octobre puis à la guerre sans merci déclarée dans la foulée aux habitants de Gaza est extrêmement compliquée à décoder. Les sept différentes guerres dans lesquelles l’Etat israélien a été impliqué a également dû susciter des émotions humaines bien plus ambivalentes qu’on ne peut l’imaginer.

Mais les bombardements de camps de réfugiés, les plus de 50 000 victimes civiles et la privation de nourriture pour les quelques 2 millions de Gazaouis qui sont enfermés dans l’enclave, eux, n’ont rien de compliqué.

L’histoire, parfois commune et parfois adverse, de l’Ukraine et de la Russie est également compliquée - surtout si on y ajoute le rôle joué, de quelle manière que ce soit, par les grandes puissances qui les entourent. La politisation de la langue russe, qui a été imposée sur de nombreux territoires de l’ancien empire par la force coloniale et qui maintenant est la langue maternelle de plusieurs millions d’Ukrainiens qui se reconnaissent le droit tout à fait légitime de continuer à l’utiliser, s’ajoute aux considérations géopolitiques - et je ne touche là qu’à la surface du contexte pour le moins sinueux de la guerre la plus meurtrière menée sur le continent européen depuis la seconde guerre mondiale.

Mais le bombardement d’hôpitaux, l’enlèvement d’enfants ukrainiens pour les placer dans des “familles adoptives” - dont la mission est de les forcer à détester la nation de leurs parents pour adopter celle de ceux qui les ont probablement assassinés - et les crimes innombrables commis sur les territoires occupés, eux, n’ont rien de compliqué.

L’invasion armée d’un territoire n’a rien de compliqué. La décision dudit territoire de se défendre n’a, elle non plus, rien de compliqué. Après tout, la plupart des législations du monde prévoient des provisions en cas de “légitime défense” - et si ces provisions sont applicables à l’individu, elles devraient être applicables à la nation.

Parfois, les mots “c’est compliqué” jettent une ombre sur notre jugement, créent une version alternative d’un événement qui devrait pourtant susciter plus d’empathie que de doutes. Ils nous brouillent la vue, ouvrant une brèche qui permet de justifier l’injustifiable. Lorsque l’on parle d’histoire, tout contexte est indéniablement compliqué. L’inverse serait impossible après plusieurs millénaires de présence humaine sur notre planète.

Mais lorsque l’on parle d’êtres humains assassinés sans rime ni raison alors que le monde se cache derrière les mots “c’est compliqué”, il est de notre devoir de nous rappeler les principes les plus simples de nos valeurs.

Nous ne tuons pas. Nous ne voulons pas, non plus, que notre prochain soit assassiné, quel que soit le contexte potentiellement “compliqué” de sa vie. Nous ne pouvons dès lors pas accepter le meurtre de milliers d’innocents sous prétexte que l’histoire des territoires sur lesquels ils vivent est compliquée.

Parfois, nous partons pourtant d’une très bonne intention en disant “c’est compliqué” – cela nous permet de ne pas prendre parti lorsque nous ne comprenons pas bien le contexte. Dans certains cas, il s’agit d’un aveu tout à fait honorable d’ignorance. Mais ces mots, lorsqu’ils sont appliqués à des crimes que personne ne devrait être en mesure de justifier, peuvent devenir dangereux. Évitions-les, et indignons-nous lorsqu’on nous obscurcit l’esprit en nous disant « c’est compliqué ». Indignons-nous de ces tentatives de justifier ce que, lorsque le monde aura de nouveau ouvert les yeux, nous reconnâtrons comme certaines des pages les plus sombres de notre histoire.

Pour moi, il n’y a rien de plus simple.

Pauline Forêt

### **Variations sur le complexe et la complexité**

A la demande des rédacteurs du *Message*, je vais tenter de traiter de la complexité : ouche ! Pour bien faire, je me plonge dans la définition du mot que tout le monde emploie pour exprimer cette difficulté. Le dico dit ceci : « état inconscient remontant à l’enfance qui se manifeste par un sentiment (supériorité ou infériorité) ».

Mais nous sommes quand même ici dans une situation compliquée.

Les relations humaines ne sont jamais simples : idéologies, politiques, religieuses, philosophiques, tant de facteurs susceptibles de créer la division. Et la cohabitation de deux individus ne me contredira pas. Cela sous-entend l’acceptation de l’autre tel qu’il est ; mêler nos habitudes a toujours été un défi pour l’homme.

Les contacts humains sont souvent minés par l’intolérance. L’attitude condescendante d’une classe d’individus par rapport à une autre qui est l’expression, pour moi, du complexe de supériorité peut s’expliquer par un mal-être personnel, difficile à décrire. En revanche le complexe d’infériorité de celui qui a souvent été rabaisé, probablement depuis la tendre enfance peut compenser son mal-être par la perversion narcissique : on joue la carte de la gentillesse-notamment par la flatterie, pour ensuite opter brutalement et inopinément pour la méchanceté et souvent à l’encontre d’étrangers à leurs problèmes. Tout ceci par envie d’écraser son prochain afin de se donner l’illusion d’être à l’aise.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même ? » (Matthieu 20-39) c’est vite, dit voire... complexe car comment puis-je aimer un tiers qui m’a fait du mal, surtout si je ne lui ai rien fait. Je ne suis pas Dieu et Lui ne me demande pas de l’être, mais simplement peut-être de faire un petit pas de plus dans ce sens.

La complexité exprimée de manières différentes par les individus concernés et en particulier les dominateurs me fait penser à une citation de Jésus retrouvée chez ce même Matthieu : « Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers » (20-16) je ne sais pas si ce verset s’applique en toutes circonstances évoquées mais en tout cas il me parle.

Vous pardonnerai-je j'espère- à votre président d'avoir été à la fois « psy-sociologue et assistant social » mais voilà comment je vois la complexité.

Bonne rentrée à tous !

Pierre Grisard

## Jamais blanc ou noir.

**Rien ni personne n'est jamais complètement blanc ou noir**, et c'est particulièrement vrai pour les personnages et les situations bibliques : ce qui reflète bien la **richesse et la nuance** des textes.

### 1. Des personnages ambigus

La Bible ne présente pas des héros parfaits ni des méchants absolus :

- **David**, roi d'Israël, est à la fois un homme « selon le cœur de Dieu » ... et un adultère qui fait tuer un homme pour couvrir sa faute.
- **Judas**, souvent vu comme traître, joue un rôle **nécessaire** dans l'accomplissement du destin de Jésus.
- Même **Dieu** est présenté par les différents auteurs à la fois **miséricordieux** et **jaloux**, **patient** mais aussi **juge sévère**.

### 2. Des lois et des exceptions

- La Bible donne des lois strictes telles que « Tu ne tueras point », mais aussi des cas où ces lois sont **remises en question** :
  - Guerre, légitime défense, peine de mort, difficiles à cautionner, sont pourtant justifiés dans certains textes.
  - Jésus lui-même, qui a dit qu'il n'était pas venu abolir la loi, mais bien l'accomplir, a guéri le jour du sabbat, **transgressant la loi**, mettant l'amour au-dessus du code.

### 3. Des vérités multiples

- La Bible contient parfois **plusieurs versions** d'un même événement :
  - Deux récits de la Création (Genèse 1 et 2).
  - Quatre Évangiles, aux regards différents, rédigés à des époques différentes, par des auteurs différents, pour des publics différents, avec une théologie différente, relate le ministère de Jésus.
- Ces différences ne sont pas forcément des contradictions, mais des **nuances**, des **points de vue parfois complémentaires**.

### 4. Des tensions internes

- La Bible est remplie de **tensions non résolues** :
  - Foi vs œuvres (Paul vs Jacques).
  - Grâce divine vs justice humaine.
  - Libre arbitre vs prédestination.

Ces tensions font partie de la richesse du texte et **invitent à la réflexion**, plutôt que de donner des réponses toutes faites.

## 5. Des interprétations multiples

- Une même phrase peut **parler différemment** à des lecteurs selon leur histoire, leur culture, leur époque, leur appartenance ecclésiastique.
- Par conséquent, les théologiens, croyants, penseurs et exégètes ne **cessent de lire et relire** et d'interroger ces textes.

En conclusion, dire que « **rien ni personne n'est jamais blanc ou noir** » dans la Bible, c'est reconnaître que ce texte **n'est pas un manuel figé**, mais **un miroir complexe de la condition humaine**, de ses contradictions, de ses espoirs et de ses luttes intérieures.

Ginette Ori

### Un exemple de complexité

Edgar Morin est sociologue et anthropologue. Il est l'auteur d'une des plus grandes sommes du XXe siècle, somme intitulée « La Méthode ». Il considère que l'humain est à la fois Sapiens (sage) et Demens (dément ou fou). Il bat en brèche le binaire pour nous inviter à penser la coexistence des contraires.

*Homo sapiens et aussi Homo demens. Si nous pouvions dire : nous sommes 50% sapiens, 50% demens avec une frontière au milieu, ce serait très bien. Mais il n'y a pas de frontière nette entre les deux. Sapiens et demens sont deux pôles. De plus le propre du cerveau humain, ce cerveau hypertrophié, est de fonctionner avec beaucoup de bruit (noise en langage informatique) et de désordre ; mais, sans ce désordre, il n'y aurait pas la possibilité de création et d'invention. Lorsque Rimbaud dit : « Je finis par trouver sacré le désordre de mon esprit », il montre qu'il a compris qu'il y a dans le désordre quelque chose sans lequel la vie ne serait que platitude mécanique. Alors dans la copulation de sapiens et de demens, vous avez la créativité, l'invention, l'imagination...mais aussi la criminalité, le mal, la méchanceté. Nous voyons très bien que ce que nous appelons génie se situe au-dessus, au-delà et en deçà de l'alternative raison-folie. Nous voyons très bien que de grands esprits ont parfois sombré : Holderlin, Nietzsche, Van Gogh...*

*Cela étant dit, on peut alors se demander : « Qu'est-ce qu'une vie raisonnable ? » Il n'y a aucun critère raisonnable d'une vie raisonnable. A la limite, on peut se demander si manger sainement, vivre sainement, ne pas prendre de risque, ne jamais dépasser la dose prescrite, est vraiment vivre, c'est-à-dire si la vie raisonnable n'est pas une vie démente. N'est-ce pas folie que de vouloir éradiquer notre folie ? La vie comporte un minimum de dépense, de gratuité, de « consommation » (selon le mot de G. Bataille), de déraison. Castoriadis a dit : « L'homme est cet animal fou dont la folie a inventé la raison ? »*

Edgar Morin, *Amour, poésie, sagesse*. Folio, pp. 61-62 ;

Ceci donne à penser l'humanité dans toutes ses contradictions. Il y a des coexistences. N'est-ce pas cette humanité-là que nous avons à vivre ?

Pierre-Paul Delvaux

**Appel à contribution** : Pour soutenir la publication et la diffusion du Messenger, nous proposons à chacun de faire un don de 5 € à 10 € sur le compte BE53 0000 0457 4053 des Amis de l'Église Protestante de Liège-Marcellis. Pour recevoir le Messenger par la poste, merci de vous abonner en nous en envoyant un e-mail ou un courrier aux adresses mentionnées dans l'en-tête. Une participation aux frais d'envoi vous sera demandée.

## **Vous connaissez Nasr Eddin Hodja. Il a évidemment son avis sur la complexité :**

A Bagdad, autrefois, un groupe de philosophes et de savants, parmi lesquels se trouvaient quelques Grecs et même des Indiens, entreprirent une longue discussion pour tenter de répondre à une question qui se posait depuis longtemps : existe-t-il deux catégories d'hommes ?

*La plupart étaient d'accord pour répondre par l'affirmative, mais ils s'opposaient, et parfois même vivement, quand il fallait définir les raisons de cette division.*

*Comment séparer en deux les êtres humains ? C'est assez simple, disaient les musulmans convaincus, il y a les fidèles et les infidèles. Un point c'est tout.*

*Les chrétiens refusaient évidemment d'accepter ce critère, qui les rabaissait à une catégorie inférieure ou extérieure. Ils préféraient parler de ceux qui sont sauvés et de ceux qui sont damnés.*

*De leur côté les Grecs, se référant à Aristote, affirmaient que la différence tenait non pas à la religion, ou à ce que nous appelons la culture, mais essentiellement à la naissance.*

*A les entendre certains venaient au monde dans une position dominante, qui jamais ne changerait, tandis que d'autres naissaient dans la condition d'esclave inscrite à jamais dans leur sang.*

*Pour les Grecs - mais ils se gardaient de l'affirmer trop hautement - l'humanité se divisait bel et bien en 2 catégories : les barbares et les Grecs.*

*D'autres plus raffinés, plus nuancés, disaient que l'intelligence de chaque individu pouvait jouer un rôle, qu'elle lui permettait par exemple d'acquérir des connaissances par l'étude et la fréquentation des bons maîtres, et même de sortir parfois de la place où la nature semblait l'avoir placée à sa naissance. Et ces mêmes esprits disaient que l'humanité pouvait en effet se diviser en deux : ceux qui savent et ceux qui ignorent.*

*Pour le dire autrement : les instruits et les ignorants.*

*D'autres demandaient : mais pourquoi chercher aussi loin ?*

*Il y a dans le monde des riches et des pauvres. Et cela suffit à faire la différence !*

*D'autres encore : il y a ceux qui ordonnent et ceux qui obéissent, ceux qui sont nés pour gagner, ceux qui sont nés pour perdre.*

*Quelqu'un qui venait des confins de l'Inde, dit même :*

*« Oui, il y a 2 catégories d'humains, celle des vivants et celles des morts. »*

*Il y eut même des voix, à vrai dire assez rares, pour dire que les humains se divisaient tout simplement entre les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Ce qui ne faisait, comme quelqu'un le remarqua, que déplacer la question. Comment en effet, selon quels critères assurés, distinguer les bons et les méchants ?*

*Après plus d'un mois de discussions et d'argumentation riche d'anecdotes et d'exemples, les participants à cette rencontre mémorable durent se séparer.*

*Malgré leur érudition et toute leur bonne volonté, il aurait été impossible de parvenir à une conclusion ferme et partagée. Et force fut de le reconnaître.*

*Ils se séparèrent donc, non sans quelque déception inavouée. Un petit groupe d'entre eux, dans la rue, rencontrèrent alors l'inévitable Nasr Eddin Hodja,*

*qui passait tranquillement sur son âne. Un des savants, qui vivait à Bagdad et connaissait le personnage, lui demanda :*

- *Nasr Eddin ! Existe-t-il deux catégories d'hommes ?*
- *Bien sûr ! répondit Nasr-Eddin sans s'arrêter.*
- *Lesquels ? demanda le savant.*

*Nasr-Eddin répondit, en tournant à peine la tête, tandis que son âne l'emportait :*

- *Ceux qui pensent qu'il y a 2 catégories d'hommes et les autres. !*

*Jean-Claude Carrière, Contes philosophiques du monde entier.*

*Le cercle des menteurs 2, pp. 284-6*



Pierre-Paul Delvaux

## Candidature au poste de pasteur de notre communauté

Le pasteur Tom Mahieu s'est porté officiellement candidat pasteur pour notre communauté. Deux rencontres ont déjà eu lieu avec le consistoire, quelques détails du cahier des charges restent finaliser. Il présidera les cultes du 21 septembre et du 12 octobre.

Celui du 21 septembre sera un culte art et musique\* et un repas communautaire sera organisé après celui du 12 octobre pour lui permettre de rencontrer les membres de l'église dans une ambiance plus festive.

*\*Les cultes 'Art et Musique' ont pour but de proposer une esthétique et un contenu culturels totalement différents des liturgies réformées traditionnelles dont nous avons l'habitude. Ils gardent, cependant, leur côté « Réformé » de par la lecture et méditation d'un texte biblique. C'est pourquoi nous maintenons le terme de « culte ». Mais, pour le reste, ce moment de spiritualité fera appel à la musique, la méditation personnelle, l'écoute de poèmes et de texte centré sur un thème. Les déroulé et contenu habituels du culte seront donc complètement différents des offices habituels. Il ne faut pas s'attendre à les retrouver.*

### AGENDA DES ACTIVITÉS Culte tous les dimanches à 10h30

#### Septembre

**Dimanche 7 septembre à 10h30** : Culte de la rentrée suivi du verre de l'amitié.

**Dimanche 14 septembre à 10h30** : **PAS DE CULTE** à Liège-Marcellis, vous pourrez assister au culte des communautés de Lambert-Le-Bègue ou de la Rédemption

**Dimanche 14 septembre à 15h00** : Culte de départ à la retraite de la pasteur J. van Vooren Protestantse Kerk Brussel Nouveau Marché aux Grains 8 – 1000 Bruxelles. Merci de signaler votre présence à l'adresse email suivante : lex.buddingh@skynet.be.

**Dimanche 21 septembre à 10h30** : Culte « Art et Musique » présidé par le pasteur Tom Mahieu, candidat au poste de pasteur de notre communauté. Le thème Amos 8 : « La dénonciation des injustices et la dignité des plus fragiles comme fondement sociétal ».

**Vendredi 26 septembre à 19h30** : Souper-conférence du Cercle Rey : Myriam Kennens : « Quelques promotrices de l'instruction laïque pour les filles. »

#### Octobre

**Dimanche 12 octobre à 10h30** : Culte présidé par le pasteur Tom Mahieu, suivi d'un repas communautaire.

**Vendredi 31 octobre à 19h30** : Souper-conférence du Cercle Rey : le TEC par Eric Louon (à confirmer)

**Dimanche 2 novembre à 10h30** : Culte de la Fête de la Réformation à Liège Rédemption

**Cercle Rey** : PAF : 8 € -. Comprend les frites, le plateau fromage et café. Chacun.e est invité.e à apporter un accompagnement pour les frites.

Mise à jour de l'agenda sur notre site web : [protestantisme.be](http://protestantisme.be)



L'Entr'Aide, accueille tous les lundis entre 11h et 13h des personnes précarisées

**Pour l'accueil et le service de midi**, nous avons besoin de lait, de café, de jus de fruits, de sucre, de sel, de poivre, de serviettes en papier et de gobelets en carton. Mais aussi de barquettes en plastique pour les repas à emporter.

**Pour le vestiaire**, nous avons surtout besoin de vêtements pour les hommes : de jeans (M et L), de pulls, de sweatshirts, de baskets (taille 41 à 43 surtout), de pulls, de vestes de pluie et d'hiver, etc des bonnets, des écharpes et des gants. Mais aussi de couvertures, de couettes, de draps, de sacs de couchage, etc.

Vous pouvez aussi nous en faisant des dons au N° de compte : BE52 7805 9004 0909

Plus d'information sur notre page Facebook : [facebook.com/EntraideProtestanteLiegeoise](https://facebook.com/EntraideProtestanteLiegeoise)